

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 13

Artikel: Des études!
Autor: Humbert, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068764>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et maintenant une question s'impose : à qui ce triple message fut-il adressé ? Quelle en fut l'heureuse destinataire ? Les uns répondent Giulietta Guicciardi, future comtesse de Gallenberg ; d'autres Thérèse de Brunswick ; d'autres enfin, Madeleine Willmann, une jeune cantatrice que le maître avait connue à Bonn. Nous verrons le cas qu'il convient de faire de ces hypothèses. Quoi qu'il en soit, ces trois personnalités féminines jouèrent — au milieu de plusieurs autres : Eléonore de Breuning, déjà mentionnée, Thérèse Malfatti, Bettina Brentano, Amélie Sebald, etc. (Wegeler n'a-t-il pas dit qu'il ne connut jamais Beethoven « sans une passion portée au paroxysme » !) — dans la vie sentimentale du maître un rôle tel que leur silhouette se projette clairement sur son œuvre.

(A suivre)

Georges HUMBERT.

LA VIE MUSICALE publiera dans son prochain numéro un
article de M. Th.-L. Leeman, sur „Le Trac“.

DES ÉTUDES !

Les progrès immenses que la facture du piano réalisa à la fin du XVIII^{me} et dans les premières années du XIX^{me} siècle, grâce à l'invention, par Sébastien Erard, de la mécanique à répétition, donnèrent au jeu du piano et à la composition pour cet instrument une impulsion considérable. S'il est vrai que, dans ses dernières sonates surtout, Beethoven exploita la presque totalité des ressources du clavier, pour les mettre au service de l'Idée, il n'en est pas moins certain que les bases solides de la technique moderne du piano furent posées par des musiciens de second ordre, par ceux que l'on a appelés les *maîtres de l'étude*¹. Ces maîtres, chacun les connaît — les pianistes, par une rude expérience ! —, ce sont les Muzio Clementi, les J. B. Cramer, les Thalberg, les Henselt, les Czerny même. Leur rôle consista à classer, à préciser, à mettre en lumière les difficultés du jeu du piano et, parfois même — mais exceptionnellement — à enrichir le trésor des procédés de l'expression musicale sur cet instrument spécial.

En même temps surgissait l'école des impressionnistes, en musique, grands amateurs de petits morceaux, c'est-à-dire d'œuvres de dimensions restreintes, presque toujours caractéristiques et destinées à contribuer pour une large part à la diffusion des tendances romantiques. Les uns parmi ces représentants du romantisme au piano furent de simples talents, tels Franz Hünten, Henri Herz, H. Litolf, Ludwig Berger ou John Field, le plus distingué de tous, quoi qu'en ait dit Chopin qui prétendait que sa musique (il entendait évidemment par là les vingt « Nocturnes ») était « de la musique pour chambres de malades » ; — d'autres se sont élevés, sur les ailes du génie, jusqu'aux plus hauts sommets de l'art, apportant ainsi à la littérature moderne du piano des contributions aussi diverses que riches. Que l'on songe plutôt à ce que furent, dans le domaine particulier du piano, un Franz Schubert, le créateur de la « miniature » musicale, — un F. Mendelssohn-Bartholdy que sa distinction innée et son éducation raffinée éloignèrent de tout contact vulgaire, — un Robert Schumann, enthousiaste, audacieux et pourtant amoureux de l'intimité, —

¹) Hugo Riemann, *Geschichte der Musik seit Beethoven* (1901). V. p. 308, le paragraphe consacré aux « maîtres de l'étude », auquel nous empruntons du reste la matière de ces lignes.

un Frédéric Chopin dont la vie trop brève et l'œuvre parfois hâtive semblent plongées dans une atmosphère de poésie à la fois imprécise et enlçante, à la fois lointaine et prenante.

* * *

De tous ces maîtres et de plusieurs autres encore, notre compatriote, M. Hans Huber, a quelque chose. Il a de Schubert la fécondité unie à l'extrême aisance, de Mendelssohn l'horreur instinctive de toute vulgarité, de Schumann l'intraduisible « Innigkeit », et de Chopin même je ne sais quelle fluidité de la technique qui, certes, ne saurait déplaire aux pianistes épris de leur instrument. Mais cette faculté d'assimilation, bien germanique et qui touche parfois au miracle, n'empêche nullement la musique du maître bâlois d'avoir sa « physionomie » à soi, son originalité, si tant est que l'on veut bien entendre par originalité non pas la nouveauté du contenu, mais plutôt l'aspect particulier du contenant.

On comprend que, pourvu de tels dons, le compositeur — qui est, du reste, en même temps que directeur, premier professeur de piano du Conservatoire de Bâle — ait songé, lui aussi, à écrire des « études ».¹

Les six *Études lyriques* se distinguent toutes par une réelle et profonde musicalité, par l'harmonie de leur forme, par la souplesse de la phrase musicale, par la multiplicité des variantes techniques appliquées à un même sujet. Toutefois chacune d'elles a son caractère propre qu'affirme un thème central, accompagné d'adéquates formules de mécanisme et que souligne le titre : *Sur l'eau* ; *Rêverie* ; *Divertissements* ; *Novellette* ; *Matinée brumeuse* ; *En chasse*.

Chacune aussi poursuit une fin spéciale. Ce sont, dans la première étude, des « arpèges pour la main gauche » dont le bercement harmonieux supporte une mélodie à chanter réellement *sur l'eau*. Et quand, par instants, la voix s'endort, il semble que l'on entend sur le flot ondoyant tomber les gouttelettes sonores.... Ailleurs, ce sont des « sauts d'accords », des mélanges de « staccato » à une main et de « legato » à l'autre, des combinaisons de rythmes contradictoires, tout un doux frôlis de notes groupées autour du motif de la *rêverie*.... Ou bien il s'agit d'accoutumer l'élève au « croisement de mains », à moins que ce ne soit plutôt pour montrer l'aisance acquise en ce genre d'exercices que se déroulent les charmants « Mädchenreigen ». Je préfère ce titre à l'inexpressif *Divertissements*, car ils évoquent vraiment quelque ronde virginale, ces arpèges fusés, tantôt souples et gracieux, tantôt sautillant avec des airs de gamine espièglerie.... Si vous me demandiez pourquoi l'« étude en tierces », où doigts et poignets trouveront à exercer la résistance de leur acier, porte le titre de *Novellette*, je serais bien embarrassé de répondre. Spirituelles et prestement enlevées, ces pages sont un simple caprice ; peut-être en fut-ce un de la part du compositeur, de leur donner ce titre schumannien?.... Quant aux deux dernières études « lyriques », ce sont des tableaux du plus pur romantisme. Voyez, par la brusque déchirure des nues amoncelées, voyez cette lointaine apparition (*wie ferner Gesang*, en ré bémol majeur) ; elle est d'une pureté ineffable. Mais des flocons d'ouate grise s'attachent à elle, la voilent, l'obscurcissent, l'enveloppent, l'absorbent, — et c'est, sous prétexte de « répétition de la même note », une *Matinée brumeuse*.... Ou encore voici la *Chasse*. Les cors en sont bien un peu omnitoniques, mais qu'importe : sous le « staccato chromatique » des doigts enflévrés, le paysage défile, comme au galop des chevaux ivres de grand air et de liberté, la forêt frémit, l'air vibre au soleil du matin. En un mot, c'est la vie, et parce qu'elles expriment la vie, ces *études* vivront sans doute, en enrichissant le répertoire de combat et de parade d'un grand nombre de pianistes.

G. H.

¹ Hans Huber, *Six Études lyriques* pour le piano, dédiées, en hommage sympathique, « au Conservatoire de Genève ». — Foetisch frères (S. A.), éditeurs, Lausanne.